Monique COTTRET, *Culture et politique dans la France
des Lumières (1715–1792)*, Paris, Armand Colin, 250 p.

Michel Biard

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/1242>

DOI : 10.4000/ahrf.1242

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2002

Pagination : 194-195

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Michel Biard, « Monique COTTRET, *Culture et politique dans la France des Lumières (1715–1792)*, Paris, Armand Colin, 250 p. », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 329 | juillet-septembre 2002, mis en ligne le 27 mars 2008, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/1242> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.1242>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

Monique COTTRET, *Culture et politique dans la France des Lumières (1715–1792)*, Paris, Armand Colin, 250 p.

Michel Biard

- 1 Le cadre chronologique choisi pour ce manuel de la collection U ne pourra manquer de retenir l'attention de tous ceux qui s'intéressent à la période révolutionnaire. Là où il est trop souvent considéré comme « classique » d'achever de semblables études avec la rupture de 1789, Monique Cottret choisit 1792 comme date finale de son travail. En soi, le choix est déjà passionnant, même si d'autres dates plus tardives auraient pu être retenues. L'enjeu est en effet de taille et l'auteur ne l'esquive point, elle y consacre même sa conclusion : *Lumières et Révolution*. Jouant le jeu de l'histoire virtuelle, Monique Cottret va même jusqu'à poser la question impensable : quelles positions auraient adoptées Voltaire, Montesquieu, Diderot ou Rousseau s'ils avaient vécu jusqu'à la Révolution ? Derrière la provocation, l'auteur cite bien entendu des cas plus concrets, ceux de Condorcet, de l'abbé Raynal, de Morellet ou de La Harpe. Plus encore, elle répond par une affirmation sans détour : la Révolution française n'implique certes pas la fin des Lumières, d'autant que ceux qui la font sont fondamentalement des hommes imprégnés des Lumières.
- 2 L'ouvrage est découpé en trois parties d'ampleur inégale : le « temps de la Régence » ne compte qu'environ trente-cinq pages ; le « cœur des Lumières » (vers 1730-vers 1770) se voit attribuer environ soixante-dix pages ; enfin la période qui court des années 1770 à 1792, sous le signe de « l'esprit de géométrie », emporte la part du lion avec une centaine de pages, ce qui tend en soi à montrer là où se situent les querelles essentielles. Le livre se clôt avec une bibliographie précieuse (où l'on regrettera cependant quelques absences : la *Géopolitique* de M. Vovelle, les travaux de M. Belissa ou encore de P.-Y. Beaurepaire), un utile tableau chronologique qui porte le regard en

parallèle vers la vie politique et la vie culturelle, enfin un index qui permettra à chacun de retrouver au mieux ses centres d'intérêt.

- 3 S'il est certes envisageable de lire ce manuel de façon continue, ce que ne devraient pas manquer de faire les étudiants concernés par le thème, nous ne saurions trop toutefois conseiller une lecture thématique qui se révèle à bien des égards passionnante. Ainsi, à propos des philosophes, le lecteur pourra passer du Voltaire de 1732 qui s'autocensure (« Je suis obligé de changer tout ce que j'avais écrit à l'occasion de M. Locke, parce qu'après tout je veux vivre en France, et qu'il ne m'est pas permis d'être aussi philosophe qu'un Anglais. Il me faut déguiser à Paris ce que je ne pourrais dire trop fortement à Londres ») à la génération des « nouveaux philosophes » qui commence à diffuser ses écrits dans la décennie 1750, rend hommage à Montesquieu et Voltaire, mais a soin de s'en démarquer (le Rousseau du « temps des Discours », le Diderot qui lance l'aventure de *l'Encyclopédie*)... naissance d'un « parti » ? Sans doute pas, selon M. Cottret, mais en tout cas conscience d'une solidarité, recours à la citation des autres et acceptation presque naturelle de Voltaire comme "chef du mouvement. Les mêmes philosophes sont ensuite présents « sur tous les fronts », avec un « Voltaire militant » qui se bat pour Calas, Sirven ou de La Barre, sans oublier bien sûr les écrits de Jean-Jacques Rousseau, notamment le *Contrat social* et son impact grâce « aux genres de l'extrait, à la formule isolée ». En dépit des opposants, en dépit de Fréron et de tous ceux qui stigmatisent les « cacouacs », cette tribu de philosophes, « sauvages plus féroces et plus redoutables que les Caraïbes ne l'ont jamais été », impose toute une pensée. À la veille de la Révolution, « plus que les héritiers compte désormais l'héritage », fût-il diffusé sous forme de "petite monnaie". Faut-il le préciser ? Les « réformes impossibles » des années 1770-1780, les arts de l'éloquence sous la Révolution, le monde des « intellectuels en Révolution »... tout s'inscrit dans la filiation des Lumières, quels que soient les héritages retenus ou contestés.
- 4 Nous avons ici choisi le thème des philosophes, mais il est évident que chaque lecteur fera ses choix personnels. L'un pourra suivre, grâce à ce livre, les évolutions du théâtre, de Crébillon fils qui, s'il n'est certes point un révolutionnaire, a tout de même droit à un séjour au donjon de Vincennes, aux écrits de Mercier et aux changements d'un théâtre à son tour entré en Révolution. L'autre pourra retenir le thème de la peinture et voguera sans peine de la peinture « légère » ou « galante », de Boucher et Chardin, aux « arts de l'événement », à David et à son *Serment du jeu de paume* resté à l'état d'éternelle et superbe esquisse. Un troisième se penchera sur l'évolution du roman, un autre sur les questions religieuses et notamment sur ce Jansénisme que connaît à merveille Monique Cottret (et qui est, au début de la période étudiée, un « adversaire bien plus redoutable » que les philosophes pour le pouvoir royal), d'aucuns pourront préférer l'évolution de l'image royale, de ce Louis ci-devant Bien-Aimé qui finit par n'être « ni guerrier, ni nourricier, ni thaumaturge » à ce jeune roi de 1774 qui choisit de fuir son pays en 1791...
- 5 On l'aura compris, tout un chacun pourra trouver son bonheur avec l'ouvrage que nous livre Monique Cottret et c'est pour cela qu'il convient de la remercier. Si les spécialistes de la période révolutionnaire peuvent regretter tel ou tel détail, c'est par la qualité d'ensemble des connaissances et par l'ampleur du champ couvert que ce livre est destiné à s'imposer auprès d'un large public et nul doute que des générations d'étudiants plébiscitent ce qui pourrait devenir pour eux le Cottret.